

L'histoire d'un homme d'exception : Le Fondateur du Karaté Do Shotokan.



Fils unique d'une famille modeste, Sensei **Gichin Funakoshi** est né 2 mois avant le terme de la grossesse en 1869 à Shuri dans le district de Yamakawa-Cho sur l'île d'Okinawa, au tout début de l'ère Meiji. Une anecdote raconte que la naissance du Sensei est inscrite en 1870 dans les registres officiels. Il avoue dans sa biographie avoir falsifié, à postériori, les registres pour obtenir l'autorisation de se présenter au concours d'entrée de l'école de médecine de Tokyo. Cet examen était réservé à ceux né à partir de 1870. Malheureusement, à cette époque, deux courants s'opposaient concernant le port des cheveux noués en chignon sur la tête. Sa famille, attachée depuis plusieurs générations à cette coutume refusait l'élimination



du chignon, coiffure masculine ancienne, symbole de virilité et de maturité. L'école de médecine, elle, refusait d'intégrer les élèves qui continuaient à suivre les mœurs anciennes, Il ne put donc intégrer cette prestigieuse école malgré sa réussite à ce concours. Le jeune **Gichin** ayant déjà quelques prédispositions intellectuelles, son grand-père, savant confucianiste reconnu, lui enseigna très tôt la littérature chinoise.

De constitution naturelle fragile voire malade, c'est vers 15 ans qu'il découvrit l'Okinawa-te (*le Karaté d'Okinawa*) grâce à son maître d'école et ami qui n'était autre que le fils d'**Azato Yasutsune** (1827-1906), un des plus grand expert d'Okinawa. A cette époque, le gouvernement avait proscrit la pratique de cet Art Martial et les entraînements devaient avoir lieu en secret. La nuit, il se rendait à la maison de Maître **Azato** pour suivre ses enseignements.

En 1888 il réussit l'examen de maître auxiliaire d'école primaire et donc enseignait le jour et s'entraînait la nuit chez Maître **Azato** dont il fut longtemps le seul disciple. L'entraînement était sévère et le maître avare de commentaires, encore plus de louanges, pour les progrès accomplis. C'est dans cette ambiance de conspirateurs qu'il allait forger son corps et sa volonté, sans relâche, jour après jour.

Sensei **Funakoshi** fit ensuite la connaissance de Maître **Itosu Yasutsune** (1830-1916), un aristocrate d'Okinawa et excellent ami d'**Azato**. **Gichin Funakoshi** tirait surtout le plus grand profit à écouter les deux hommes s'entretenir des aspects mentaux profonds du Karaté. Vers la fin du siècle, tout en restant fidèle à ses deux premiers maîtres, il élargit ses connaissances techniques en travaillant avec les Maîtres **Kiyuna** (capable d'enlever l'écorce d'un arbre de ses mains nues), **Kanryo Higaonna** (1853-1915), **Aragaki** (1840-1918), **Matsumura Sokon** (1809-1896).

Les temps changèrent sensiblement et grâce à l'habileté de Maître **Itosu**, le karaté, en ce début du 20^{ème} siècle, fut officiellement enseigné comme méthode sportive dans les écoles. La première démonstration publique eut lieu en 1906. Un rapport très favorable adressé au ministère de l'éducation par Shintaro Ogawa, alors Commissaire du gouvernement pour la préfecture de Kagoshima et ayant assisté à une démonstration au cours de son inspection des écoles d'Okinawa, fit que l'entraînement fut officiellement autorisé dans les écoles.

Un groupe d'experts de l'Okinawa-te, dont appartenait **Gichin Funakoshi** mais également **Motobu** (1870-1944), **Kyan** (1870-1945), **Mabuni** (1889-1952), **Gusukuma** (1890-1954), fit en 1913 une série de démonstrations à travers l'île. Mais c'est à partir de 1916 que commença la grande histoire du Karaté. C'est cette année qu'il fit le voyage pour Kyoto afin de présenter pour la première fois devant un public nippon son Art Martial. Le 6 mars 1921, le prince héritier Hiro-Hito, en route pour l'Europe, fit escale à Okinawa et fut très impressionné par la démonstration de Karaté-jutsu qu'on y fit devant lui dans la grande salle du château de Shuri.

Ce fut en mai 1922 que **Gichin Funakoshi**, alors président de la « Okinawa Shobu Kai » (association pour la promotion des arts martiaux), fut envoyé par ses pairs pour la seconde fois au Japon, cette fois pour n'en plus revenir tant son succès fut immédiat. Il fut accompagné par son plus jeune fils **Yoshitaka** (1906-1945). Sa femme, son fils aîné et sa fille restèrent à Okinawa. Homme cultivé, poète de renom, calligraphe (sous le pseudonyme de « Shoto »), professeur de langue japonaise et bon technicien de surcroit, c'est naturellement qu'il représenta officiellement le Karaté d'Okinawa devant l'élite de la société au Japon. Les japonais n'avaient encore jamais vu cette façon de combattre. Les seules formes voisines connues en Ju-jutsu apparaissent comme de simples caricatures. Fin psychologue, **Funakoshi** sut comment séduire le public nippon : il ne démontra pas

seulement Kata et formes de base, mais il enthousiasma littéralement l'assistance en mettant l'efficacité démontrée en étroite relation avec les explications claires et scientifiques des techniques utilisées.

Cette même année il fit la connaissance du fondateur du Judo, **Jigoro Kano** (1860-1938), qui l'invita à faire une démonstration au Kodokan (la plus grande école de Judo à Tokyo). Ceci lança définitivement ce qui deviendra le Karaté-do sur la route de la réussite que l'on connaît. Les deux maîtres de Karaté et de Judo, continuèrent à se porter une estime réciproque, et l'on rapporte que, jusqu'à la fin de sa vie, alors que **Kano** était mort en 1938, **Funakoshi** tenait à s'incliner chaque jour en direction du Kodokan à la mémoire du disparu.

1922, seul, étranger sur une terre inconnue presque hostile envers les okinawaiens considérés comme... différents, il connut des débuts difficiles et dut se contenter, la première année, du dortoir des étudiants, à Suidobashi à Tokyo, où il vivait dans une toute petite pièce. Le jour il s'occupait de la tenue du dortoir, le soir il y enseignait gracieusement à ses premiers élèves. La calligraphie et l'entretien de la pension lui permettait à peine de vivre. Les petits emplois le réduisaient souvent aux yeux du voisinage au rang de simple domestique. Ceux qui cherchaient le *Grand Maître de Karaté* étaient fort surpris de ne voir qu'un simple subalterne. Quelque temps après, il put s'établir dans un petit gymnase à Meishojuku. Il fonda son premier club universitaire, à Keio en septembre 1924, puis, en 1926, un deuxième à Ichiko, université de Tokyo. En 1927, trois autres écoles virent le jour : universités de Waseda, Takushoku et Sho Dai. En 1930 il avait déjà ouvert une dizaine de Dojo à Tokyo. Inspiré des niveaux de grade de **Jigoro Kano**, il adopta dès 1926 le système des Dan. Le premier à se voir décerner un Dan du Shotokan fut **Gima Makoto** (1897-1998), un de ses élèves et disciple favori.

Ces années trente furent décisives. **Gichin Funakoshi** habitait alors Koishikawa avec **Yoshitaka** (Gigo) et enseignait, entre autre, au Yushinkan, l'immense Dojo de **Nakayama Hakudo** (1874-1958), Maître de Kendo. C'est à cette époque qu'intervint la transformation, si habile, des idéogrammes à double consonances « Kara-Te », passant de la traduction chinoise « art de la main chinoise » à la traduction japonaise « art de la main vide ». Tous les mots chinois se virent également attribuer des références japonaises.

Gichin Funakoshi dut attendre 1935 pour enfin réaliser son rêve : la construction d'un important Dojo pour regrouper les étudiants devenus de plus en plus nombreux. La collecte des fonds nécessaires à son élaboration fut réalisée sur tout le territoire par un comité spécifique qui, à l'ouverture de celui-ci en été 1936 dans le quartier de Mejiro à Tokyo, lui donna le nom de « Shotokan ». Ce nom provenait du pseudonyme sous lequel Gichin signait autrefois ses poèmes chinois, « Shoto » (ondulation des pins sous le vent) et « Kan » désignant le bâtiment. L'école de Karaté Shotokan-Ryu était née.

Son enseignement à l'ancienne, basé sur les Kata et leur application, finirent par laisser quelques élèves plus attirés par les formes combatives. Son but était de former l'homme plutôt que le guerrier mais l'incompréhension amena bon nombre de ses élèves à étudier par eux-mêmes les assauts libres et essayer pour créer un peu plus tard des disciplines plus sportives. « *Ils jouent dans les branches et le feuillage d'un arbre sans avoir la moindre idée de ce que recèle le tronc* » se plaisait à dire Sensei **Funakoshi**.

Aux yeux de **Gichin Funakoshi**, la pratique du karaté visait aussi bien la maîtrise de l'art lui-même que la maîtrise de notre propre esprit. C'est ainsi que, dans son livre *Karate-dô Kyôhan*, il écrit : « *La valeur de l'art dépend de celui qui l'utilise. S'il est utilisé pour une cause juste, alors sa valeur est grande, par contre, s'il en est fait un mauvais usage, alors il n'est pas d'art plus nuisible et malfaisant que le karaté* ». Les arts martiaux ne sauraient être réduits à de simples techniques, ruses et stratégies dont l'unique dessein serait d'apporter la victoire en combat. Dans sa conception, maîtrise et agilité techniques se ternissent bien plus vite au regard des vertus plus essentielles que sont le polissage du cœur et du caractère. Il encourageait les pratiquants à chercher les aspects cachés et fondamentaux de l'art.

Le Dojo « Shotokan » fit naître une multitude de futurs experts dont certains sont encore parmi nous.

En 1938, il laissa son fils **Gigo** (**Yoshitaka**), appelé par les élèves le jeune Maître, prendre sa succession au « Shotokan ». Vieillissant, "le vieux Maître" ne fit plus que superviser. **Gigo**, eu une part déterminante dans l'évolution du style de son père qui deviendra le style Shotokan d'aujourd'hui. Les positions devinrent plus basses et plus fendues, presque écrasées au sol, les attaques plus longues et plus puissantes, données avec l'idée du coup unique, décisif. Les entraînements devinrent dur, voire excessif. Il développa de nouvelles techniques de coups de pied : yoko-geri, mawashi-geri, ura-mawashi-geri, ushiro-geri et fumikomi (coup de pied latéral, circulaire, arrière, en écrasement). Il est évident qu'il s'écartait techniquement de plus en plus de son père. Son style s'apparentait plus au style guerrier du Shuri-te de **Matsumura Sokon** et d'**Azato Yasutsune**, le premier professeur de **Gichin Funakoshi**.

Celui-ci lui enseigna-t-il en privé cette forme très guerrière ? Y aurait-il eu une transmission « interne » (techniques non destinées à être divulguées en dehors de quelques initiés) ? Nul ne le sait. Quoi qu'il en soit, son père ne le suivit pas en tout, mais laissa faire.

L'année 1945 connue son lot de malheurs. Le Dojo « Shotokan » fut détruit par un raid aérien, beaucoup d'anciens élèves périrent à la guerre et surtout, suite aux privations, **Yoshitaka** mourut de la tuberculose. Le Général américain Mac Arthur fit évacuer de nombreux civils d'Okinawa vers le Japon, dont l'épouse de maître **Funakoshi**, qui avait toujours refusé de quitter l'île, pour pouvoir continuer à honorer les tombes et l'autel des ancêtres. Le vieux couple se retrouva à Oita, sur Kyushu mais pour peu de temps : à l'automne 1947 la femme de **Funakoshi** mourut. Le vieux Maître, qui ne l'avait retrouvée après tant d'années que pour la voir mourir, en fut très affecté. Il ramena ses cendres à Tokyo, où il vécut retiré, en compagnie de son fils aîné Yoshihide. Ce ne fut qu'en 1948, après que fut levé l'interdit jeté par les forces américaines d'occupation sur la pratique des arts martiaux, que **Gichin Funakoshi**, malgré ses 79 ans, recommença à enseigner à Keio et à Waseda.

En 1949, les derniers anciens de **Funakoshi**, créèrent la Japan Karate Association (J.K.A.) et nomma le Maître instructeur d'honneur. Le nouveau « Shotokan » fut établi à Suidobashi, dans les locaux du vieux Kodokan. Le vieux Maître était respecté mais écarté sur le plan technique. Il le savait et ne fit que quelques visites dans les nouveaux locaux.

Jusqu'à sa mort, il continua à suivre très exactement et très simplement la voie qu'il s'était choisi et ce jusqu'au moindre détail. La première chose qu'il faisait le matin était une toilette minutieuse, se brossant notamment longuement les cheveux (l'apparence du Samouraï se devait autrefois d'être parfaite) ; puis il se tournait dans la direction du palais impérial à Tokyo et s'inclinait avec respect avant de faire de même en direction d'Okinawa. Ce n'était qu'après ces rites immuables qu'il prenait le thé du matin. Toute sa vie il voulut dispenser plus qu'un enseignement technique, un état d'esprit, une règle d'existence, une philosophie de la vie. Comme il l'écrit dans son livre « Karaté-Do ma vie, ma voie » « *Le Karaté do est une philosophie, une attitude devant et un regard sur la vie et le monde...* »

En fait Maître **Funakoshi** désirait concentrer l'attention de ses disciples sur ce qu'était « l'esprit d'une technique », c'est-à-dire l'essentiel du message qu'il avait amené d'Okinawa : une philosophie et une règle de vie, une Voie (Do) d'existence et de perfection de l'homme en quête de lui-même. Une voie qu'il ne cessa de prêcher par l'exemple de sa mesure, de sa culture, de sa sobriété et de sa vivacité d'esprit.

Gichin Funakoshi a transmis seulement quinze kata à ses élèves. Les 18 autres furent ajoutés par d'autres Maîtres d'Okinawa, amis du Sensei venus au Japon pour organiser des séminaires.

Sensei s'éteignit à Tokyo le 26 avril 1957 à l'âge de 88 ans. On rapporte que, les derniers jours, sur ce qui allait devenir son lit de mort, il fit encore quelques mouvements des bras, disant qu'il commençait à « sentir le Tsuki » (coup de poing).

Claude Vuichoud

Les 35 adhérents du club (de 6 ans à bien plus de 60 ans) vous souhaitent une excellente année 2012 et si la longue et belle aventure du Karaté Shotokan à **Tourny** vous tente, nous serons ravis de partager avec vous les maigres connaissances que nous avons de cet Art Martial dans un environnement chaleureux, convivial, respectueux des objectifs de santé, sportifs, structurels... voire martiaux de chacun.

INFOS PRATIQUES

Président : Stéphane CATTEAU
Trésorière : Marie-Anne CATTEAU
Secrétaire : Sophie Ouary
Instructeurs : Pascal Crépin, Claude Vuichoud
Renseignements : 02 32 54 22 78 (Stéphane) 06 19 34 69 23 (Stéphane) 06 31 03 16 69 (Claude)

DOJO : Salle Polyvalente de TOURNY

HORAIRES DES COURS

Lundi :	De 19h00 à 20h30 (Adolescents/Adultes)
Mardi :	De 19h00 à 20h30 (Adolescents/Adultes)
Mercredi :	De 17h00 à 18h15 (Enfants) De 18h30 à 20h30 (Adolescents/Adultes)